

MYRNE B. NEVISON

*University of British Columbia,
Vancouver, B.C.*

UNE AUTRE SORTE D'INFLATION . . . ET LE COUT EN EST ELEVE

Le coût élevé de la vie nous touche personnellement et l'inflation qui croît à un rythme rapide inquiète les dirigeants. "C'est un désastre", de ponctuer notre premier ministre.

Pour importante que soit l'inflation économique, je m'intéresse encore plus à une autre sorte d'inflation: se que nous déboursions de point de vue psycho-social pour vivre dans une période en pleine évolution.

Vers les années 50, on prévoyait que 5% de la population aurait besoin de secours hospitaliers pour maladie mentale; l'automne dernier cette prédiction s'élevait à un citoyen sur huit.

Bien Sûr, je ne suis pas prêt à accepter ces chiffres sans discussion, pas plus que d'admettre que le coût de la vie soit un désastre. Toutefois, quels moyens devrions-nous employer pour attirer l'attention sur ce problème afin que la majorité en comprenne les implications?

En fait, nous n'avons aucun chiffre précis dans ce domaine psycho-social où côtoient l'anxiété, la colère, le désespoir; cependant le Bureau de la Statistique nous fournit quelques données en rapport avec ce problème.

Bien que nous ne puissions relever rien de bien déterminé quant au problème des anxiétés, nous pouvons établir exactement le nombre de suicides, le nombre d'admissions dans les hôpitaux psychiâtriques et établir statistiquement le courbe des tendances et des changements qui interviennent.

Bien que nous ne puissions évaluer combien de mariages sont des échecs, nous pouvons dire combien il y a de divorces. Bien que nous ne puissions évaluer le niveau des frustrations et des haines qui se font jour dans les réunions de masse, nous pouvons compter le nombre de personnes inculpées pour crime et le nombre de jeunes délinquants. Si l'on établit une projection d'ici 1974, nous aurons alors la situation pénible à laquelle nous devons faire face, à moins qu'une action énergique net soit entreprise. Tout au moins, nous saurons à l'avance quel sera le coût inflationnaire dans le domaine psycho-social.

Dans une tentative de déterminer l'escalade dans le monde psycho-social, six valeurs ont été mises à l'étude: admission dans les hôpitaux psychiâtriques, suicides, alcoolisme, mariages brisés, crime et délinquance juvénile. Même si aucun de ces facteurs n'a de rapport direct avec la santé psycho-sociale, cependant tous gravitent autour du sujet et quand on les regroupe ils nous apportent une approximation du coût de la vie dans ce domaine.

Ces données nous permettent une comparaison entre le coût normal de la vie et le coût psycho-social de l'existence.

L'inflation jugée désastreuse, quant au coût exigé du consommateur, l'est de la même façon quant au coût psycho-social. Pour évaluer cette inflation, due au taux croissant de la population, nous devons, pour établir un parallèle, employer l'indice du prix au consommateur et utiliser le point de départ fixé en 1961, soit 100.

En tenant compte des six facteurs précités, nous pouvons trouver approximativement l'indice du coût psycho-social et constater l'inflation dans des problèmes qui affectent notre mode de vie. Il est possible et même probable qu'une recherche plus poussée établirait une foule de facteurs que nous n'avons pas mentionnés, cependant il est déjà notable que l'inflation jugée désastreuse du point de vue du consommateur l'est encore beaucoup plus en ce qui a trait au niveau psycho-social.

COUT DE LA VIE
INDICE DU COUT PSYCHO-SOCIAL DE LA VIE,
INDICE DU COUT NORMAL
DE LA VIE

1961 = 100

Je voudrais faire remarquer à nos chefs politiques qu'é nos yeux de professionnels, ces chiffres paraissent lumineux. Il y a aussi d'autres dépenses à envisager et le coût en est déjà élevé. Mais nous possédons les moyens d'améliorer notre façon de vivre et j'affirmerais que c'est à nos universitaires spécialisés dans le domaine social à trouver des moyens, à proposer des solutions et à faire des suggestions au gouvernement.

En fait nous avons besoin:

- a) de recherches approfondies qui nous aideraient à trouver ce qui dans notre système produit ces manques d'adaptation.
- b) de nouveaux conseillers professionnels qui pourraient assister notre société en plein essor.
- c) de bourses substantielles qui favoriseraient le choix et l'entraînement d'adultes valables pour remplir ces nouveaux rôles.
- d) d'une réévaluation des fonctions et des possibilités de nos institutions traditionnelles.

Si l'inflation du côté psycho-social doit être modifiée, le gouvernement fédéral qui seul a les fonds nécessaires, a le devoir de former un organisme pour faciliter et diriger les recherches et de grouper des solutions et cet organisme devrait être en oeuvre d'ici deux ans au plus tard.

Si nous nous devons de former des professionnels, c'est au gouvernement que revient en majeure partie le soin de financer leurs études et de leur accorder des bourses d'ici dix ans.

Si nous nous devons de former un excellent personnel, c'est aux universités que revient de devoir de choisir des gens qui ont les qualités et les "dons" du métier sans trop tenir compte de leurs études antérieures.

Vraiment, on ne peut supporter l'improvisation dans un domaine aussi sérieux!